

BILAN 2017 : COMÉDIE FRANÇAISE, L'OVERDOSE

[François Cau](#)



Published on décembre 11th, 2017 | *by François Cau*

A l'heure de la clôture des comptes annuels, difficile de ne pas évoquer le genre régnant en maître sur le cinéma français. L'éléphant dans la pièce, comme disent les anglophones, devient de plus en plus envahissant, sale et maladroit. Et il prend ses

aises, le salopard.



Il va falloir le rendre, ce flop ciné 2017. Il était plus ou moins prêt depuis un mois mais la comédie française, cette vieille putain décatie à force de racoler, ne fait que le retarder. **Epouse-moi mon pote** et **Stars 80 la suite** y ont fait des entrées spectaculaires. **Garde alternée**, le nouveau film d'Alexandra Leclère après son terrassant **Le Grand Partage**, a dévoilé il y a 15 jours [une bande-annonce](#) beaucoup trop atroce. A peu près aussi mémorable dans le mauvais sens que celle de [Momo](#), l'ultime Christian Clavier de l'année après les radicaux **A bras ouverts** et **Si j'étais un homme** (**Un sac de billes**, tout affreux soit-il, est hors concours). Alerte spoiler : même sans ces deux derniers challengers de taille, le flop 20 Chaos 2017 se compose pour moitié de comédies françaises. Même pas par provocation, au contraire, il aurait pu se constituer exclusivement de représentants du genre. N'ont été retenus que les plus offensants en termes d'écriture, de mise en scène et de direction d'acteurs.

Attention, calmez-vous, quand je parle de film offensant, le bord politique n'a rien à voir : le quinté de tête de nos pires films de l'année compte autant de gros réactionnaires que de droits-de-l'hommistes gauchiasses. Tout bien considéré, le plus gênant dans les multiples polémiques



déclenchées par des comédies cette année fut l'indignation de leurs maîtres d'œuvre, la défense du « on n'a plus le droit de rien dire », assez obscène de la part de réalisateurs de productions à 15 millions d'euros sorties sur 500 écrans. L'offense se situe à un niveau autrement plus dommageable, et fatalement répandu dans un genre aussi hégémonique que l'est la comédie dans la France des années 2010 : la paresse, mal de la décennie cinématographique, où la froideur du numérique accentue l'impression de taylorisation de ses produits standardisés. Le temps n'arrange rien : plus la décennie s'écoule, et plus ces putains de films se ressemblent dans leur confection, leurs structures narratives.

Je raconte souvent cette anecdote : en 2014, je jouais **Situation amoureuse c'est compliqué** de Manu Payet. Le film démarre par un flashback où le héros, gosse ingrat, regarde amoureuxment la fille de ses rêves sauter à la corde au ralenti à la récré. Au démarrage d'une séance de **Fiston** avec Kev Adams, c'est précisément ce que je vois sur mon retour vidéo. Je fonce en cabine, persuadé de m'être gouré de films, mais non. Les deux films, sortis à quelques semaines d'écart, ont juste exactement la même intro. Ce genre d'occurrence n'est vraiment pas un phénomène isolé. Vous connaissez ces clichés par cœur, à force. Le début tonitruant, l'arrêt

sur image, la voix-off qui vous dit « ça, c'est moi ». Le mensonge comme moteur narratif, remis en question uniquement quand il est exposé. La course libératrice en pleine rue après une épiphanie. Le chauvinisme. Le régionalisme. Le snobisme de classe. Tout a déjà été raconté, c'est vrai. Est-ce une raison pour systématiquement le faire de la même façon, dans tant de productions tournées à la chaîne ?



L'heure de la douloureuse est venue. Cette année, sur les 188 sorties ciné chopées en salles, j'ai vu 44 comédies françaises. Ça peut sembler beaucoup, ça représente tout juste la moitié des films produits et sortis en France en 2017 sous cette catégorie. Chiffre en partie trompeur, puisque beaucoup de films vendus comme des comédies n'en sont pas (on tourne tout de même autour de 60 comédies stricto sensu, après avoir fait le tri). Même en cherchant bien, difficile de voir ce que **Jalouse** ou **De plus belle** ont d'amusant en dehors de leur actrice principale. **Baby Phone**, pourtant sélectionné au Festival International du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez, est l'un des films les plus sinistres de l'année, avec sa vista de **Festen** chez les gros cons égotistes. Le genre comique est devenu un moule dans lequel il faut se fondre pour espérer arriver sur les écrans, quitte à y perdre de son âme. Impossible, typiquement, de se dire après la bande-annonce de **Cherchez la femme** que le film est l'un des plus nuancés de l'année sur la question du fondamentalisme musulman, bien au

contraire : le trait vaudeville y est grossi, le montage du trailer tente de jouer sur les plus petits dénominateurs communs et fait redouter l'avalanche de clichés. Toujours cette putain de paresse institutionnalisée, jamais remise en question – si ça marche de temps en temps, pourquoi changer quoi que ce soit ?



La dictature du genre sur la production cinématographique française impose un lissage de plus en plus marqué sur le moindre projet. L'exemple le plus cruel de l'année, emblématique de ces processus normatifs, est sans doute **Ouvert la Nuit** d'Edouard Baer. Son troisième long-métrage comme réalisateur, de loin son plus plébiscité. Pourquoi ? Parce qu'il s'est enfin décidé à mettre de l'eau dans son vin, à s'éloigner de la radicalité de **La Bostella** et surtout du monumentalement taré **Akoibon** pour enrober son goût de la fuite en avant d'une patine plus grand public, plus aimable. Doudou Baba a fini par se plier à ce qu'on attendait de lui. Et ça plaît comme jamais ses films n'ont plu auparavant. Tant mieux pour lui, pour son ego, difficile dans le même temps de ne pas trouver le film triste dans sa toute petite folie contrôlée.

J'entends d'ici l'inévitable question : mais alors, connard (pour reprendre un terme particulièrement prisé des commentateurs du Chaos cette



année), pourquoi t’infliger ces films si tu ne les aimes pas ? Avant tout, parce que je regarde tout ce que je joue dans mon cinéma, où la programmation s’adapte au public local de petite ville montagnarde, de station de ski / Club Med géant où le loisir est le maître mot. Rien ne m’y oblige, bien évidemment, mais c’est encore le meilleur moyen pour pouvoir répondre aux sollicitations des spectateurs – pas pour connaître mon avis, on s’en fout, mais pour cerner les problèmes éventuels. Typiquement, il peut être utile de voir **Paddington** pour comprendre pourquoi, à chaque séance, au moins un gosse en sort en pleurant (par peur d’un monologue du personnage de Nicole Kidman, pour tout vous dire), et prévenir les parents derrière. Pour savoir si telle spectatrice âgée qui ne supporte pas les gros mots va pouvoir apprécier **Mission Pays Basque**. Pour suggérer à tel adolescent qu’il ne va pas nécessairement passer un bon moment s’il va voir **Bad Buzz** avec sa mère guindée (ou même sans elle, d’ailleurs). Quand bien même le personnel d’exploitation cinématographique est amené à disparaître sous peu, autant ne pas saloper le boulot et en laisser un bon souvenir. Dans une petite ville, où le public est plus volontiers demandeur de ce genre de service, la démarche a du sens.

Au-delà de ça, l’observation attentive de ce genre plus que majoritaire



permet en sus, par ses évolutions, d'offrir un regard assez édifiant sur la société française – sous le prisme de sa petite bourgeoisie, surtout. Les héros de comédies françaises sont de plus en plus mesquins, autocentrés d'une façon sidérante sans que ce soit considéré comme une tare. Deux décennies en arrière, les personnages des **Ex**, **Si j'étais un homme**, **Sous le même toit**, **Daddy Cool**, **L'embarras du choix** ou **Mon Poussin** (liste non exhaustive) n'auraient été que des seconds rôles antagonistes, ce sont aujourd'hui des quasi modèles. Politiquement, le genre penche du côté de l'individualisme forcené, ce qui est assez étrange pour un genre présenté comme fédérateur, vous en conviendrez. Il faut s'accomplir dans le travail, penser surtout à soi, gagner du pognon, écraser les autres est un gag. Inutile de lutter, le rouleau-compresseur idéologique ne fait pas de prisonnier – voir comment Jean-Pierre Bacri, grande figure de la gauche saltimbanque, se réinvente en égérie macroniste dans **Le Sens de la Fête** de Nakache et Toledano, bien vite revenus de la bien-pensance de l'horrible **Samba**.

Deux comédies passionnantes ont cette année tenté la nuance dans leur discours et l'approche de leurs personnages, **Le Redoutable** de Michel Hazanavicius et **Problemos** d'Eric Judor. Scénarios impeccables, dialogues monstrueux de drôlerie, de finesse, de double ou triple sens, formes inattendues, performances surprenantes... et à l'arrivée, deux bides



colossaux. Pour de multiples raisons : leur arrivée après une campagne présidentielle éreintante à l'issue de laquelle plus personne ne voulait débattre de quoi que ce soit, des soucis de positionnement clair en comm' ou même, comme le dit Eric Judor en interview, un bon accueil de la presse, toujours suspect pour une comédie. Ses deux films finissent par trouver leur public à compter de leur disponibilité en vidéo, leur échec en salles n'a hélas fait que conforter le système. D'autant plus dommage que ces deux oeuvres sont, pour le coup, infiniment plus politiquement incorrectes que des **A bras ouverts**, **Gangsterdam** ou **Epouse-moi mon pote** et leurs provocations d'un autre temps.

Rappelez-vous, en juin 2013, Steven Spielberg et George Lucas jouaient les Cassandra et prédisaient l'effondrement de l'Hollywood des blockbusters. Dès septembre, des dizaines de voix un tantinet revanchardes les critiquaient non sans morgue, sous prétexte que l'industrie ne s'était pas entièrement écroulée en deux mois. Dans un monde même pas idéal, juste un minimum conscient, une année qui se clôt sur une telle surdose de propositions sans saveur au détriment de tout le reste, et une catastrophe industrielle de la hauteur de **Stars 80 la suite** devrait poliment mais fermement enjoindre à la remise en question. Croisons les doigts. Je vous laisse, le Festival de l'Alpe d'Huez devrait annoncer incessamment sous peu les films en compétition entre **La Ch'tite famille** et **Les Tuche 3**.



About the Author



Défendra L'Amour Braque sur un champ de bataille.
Mourra donc bêtement.